

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-814-Conjugaison-du-verbe-peuplier.html>



I.D n° 814 : Conjugaison du verbe peuplier

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 18 avril 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

S'il prend la forme convenue, nécessaire, du livre (chez [Lanskine](#)), *Peuplié* (oui, c'est la bonne orthographe) de **Lucie Taïeb aurait pu aussi bien être proposé sous la forme d'un dossier. S'en échappe encore, d'entre les pages 112 et 113, une feuille volante tapée apparemment à la machine, ultime avatar de la liasse originelle que l'auteure, *par le plus grand des hasards*, selon un scénario somme toute classique et romanesque, s'est vu confiée par un certain **Fredinand** (*prénom-valise, prénom où l'on trébuche*, entre Friedrich et Ferdinand), **Man** de son nom - *patronyme impersonnel* entre tous, « *man* signifiant *on* en allemand », rappelle une note de bas de page (tous les poètes ne peuvent être portugais et s'appeler Pessoa, - mais forcément on y songe).**

La rédactrice va mettre un point d'honneur à ordonner et publier ce *legs impromptu*, bien que, selon la fiction, elle ait peu connu cet écrivain présenté comme des plus prometteurs, et moins encore **Liesl Wagner**, amante et écrivaine, de laquelle un cahier a été sauvé du saccage auquel elle livrait ses écrits. Créer de toute pièce l'oeuvre d'un poète imaginaire - et même deux, est un exercice délicat, qui demande de l'inventivité, mais aussi, tout en se brûlant à l'extraordinaire, de demeurer dans les limites de la vraisemblance : Fredinand Man est censé être un génie méconnu, un poète maudit, *héritier* autant que sa compagne, *du romantisme hölderlinien* : il s'agit donc pour Lucie Taïeb de proposer des textes qui répondent à cette exigence, demeurent crédibles, écrits par un fou d'écriture, *facétieux quoiqu'agonisant*, qui dans les deux derniers mois de sa vie, *se trouve avoir du moins en théorie renoncé aux activités vitales, à savoir manger boire et respirer l'air du dehors*. Le défi est de taille, la réalisation tout à fait convaincante.

Un premier temps, si l'on en croit le dossier, le poète est tenté par des productions assez hermétiques, formulations grammatico-mathématiques qui font écho, me semble-t-il, à la mode structuralisme que traversa naguère la poésie contemporaine. Fredinand Man écrit alors des *axiomes*, par exemple *l'axiome du rapport temps d'écriture / temps de vie (poème international)* qui commence ainsi :

ETANT DONNE LE RAPPORT /
writing time / live time, soit (Wt/Lt)
tout d'abord, $Lt > Wt$, car sinon, comment W ?

Il va bientôt sortir de cette impasse, dont il serait injuste de ne pas goûter l'humour et le sérieux de dérision :

Le seul problème réel, c'est que le langage nous permet de tout démontrer (LW).
Dès lors nous écrivons des poèmes.
Nous cessons d'écrire des axiomes et nous écrivons des poèmes.
Nous posons le langage comme problème, le faisons depuis lurette, avec ou sans argent, avec obstination.

Les poèmes de *Presque tout le reste* de l'oeuvre, où *fredinand perd le contrôle* (soit la partie 3), comme la partie finale, *Pour solde de tout compte*, se réfèrent explicitement aux grands noms de la poésie germanophone, mais rappellent surtout que la poésie se fait dans la bouche, selon la tradition orale que Lucie Taïeb pratique elle-même avec talent. A mes yeux, Fredinand Man rivalise désormais davantage avec Gherasim Luca qu'avec Hölderlin, usant

de cette scansion si particulière aux performeuses et performeurs d'aujourd'hui.

Peuplier

il y a cet arbre, liesl, qui / lorsque j'écris me regarde
il y a cet[te (?)] espace entre qui et lorsque cette distance mon
tremblement il y a ma main qui tremble liesl, lorsque j'écris
lorsque je prends ton sein dedans lorsque cet arbre me
regarde cet arbre est
février
mon arbre préféré cet arbre est
lévrier
mon arbre préféré
cet arbre est cette main elle s'est accoutumée depuis bien
longtemps à écrire car cela permet une écriture
nerveuse
nervure de chaque feuille de l'arbre qui me regarde lorsque
j'écris sait-il que je suis

Entre les deux amants, ce peuplier deviendra verbe, à son tour conjugué par Liesl Wagner dans un cahier non seulement posthume, mais *post-mortem*, les lettres adressées à Man ayant été censément écrites depuis un au-delà, après la mort de la poète : *Tu as vu mon corps / Que ne t'ai-je épargné cette peine ? / Je suis de l'autre côté* , sont les premiers vers de la première lettre. L'amour qui les unit est éternel, à jamais lié à l'image du peuplier :

tu seras peuplié à chaque instant de ma voix, de mes mots, comme des tiens tu me peuplies, tu sera peuplié de mes souvenirs chuchotés, de leur fracas, de leur pluie en toi, tu seras hanté comme le suis, après ma mort et de toute éternité, seras de mon amour et de tous les gestes infimes et adorables, de ma quête farouche et de ma soif, seras.

Post-scriptum :

Repères : Lucie Taïeb : *Peuplié*. Editions [LansKine](#). 136 p. 15Euros.

Lu récemment chez le même éditeur (I.D n° [813](#)) : Guillaume Decourt : *Un gratte-ciel, des gratte-ciel*.